

Alain Ginnelli

Poèmes de la  
vie quotidienne





La poésie est-elle faite de mots dont le sens caché  
nous révèle à nous-mêmes ?

Je dédie ce recueil à Mr Christian, Professeur de  
Français et de Littérature,  
à l'Athénée Royal de Philippeville,  
en Province de Namur.



## *Le bateau ivre*

Voilier à la dérive du temps,  
Passant, caressé par le vent.  
Voyageant au-delà de l'azur,  
Tu recouvreras toutes nos blessures.

De nous emporter vers les néants,  
Et de vaincre les tempêtes,  
S'accrochant à ce présent,  
Ton équipage en perdra la tête.

Et le temps qui défile,  
Implorant notre pardon,  
De toutes nos vies et leurs bravades,  
Fait naître en nous, tant de rébellion.

Qu'il brûle ! Voilà notre sort !  
Quand finit tant d'allégresse.  
Englouti par les flots,  
Pour qu'en ce jour, il cesse.

## *Mon pays...*

Je viens de ce pays  
Où l'on sait reconnaître  
Les magnifiques oiseaux,  
La sève des arbres et des rêves.

Là-bas, chaque sourire  
Est une parole des lèvres.  
Et il peut nourrir  
Bien plus que soi-même.

Dans la paix infinie  
De cette somptueuse contrée,  
Se répandent tant de beautés,  
Enveloppant nos cœurs paisibles.

Mais quelle pâleur, en cette heure !  
Et tant d'incompréhension !  
Ce pays, vient-il de mon imagination ?  
Balancés de mille fleurs,  
D'œillets ou de roses

Nos yeux, à jamais, ne caressent  
L'autre côté des choses !

Moi qui souhaitais tant faire naître,  
De pétales flétris, à l'heure de ma mort,  
Des parfums éternels.

Bien au-delà des ombres,  
Faire triompher la vie,  
Tel le sillon

Aimant s'ouvrir,  
Avaler les graines, nourrir une vie.

Et retrouvant mes esprits,  
Je m'en reviens de ce lointain pays.

## *Et le vent...*

Légère et douce caresse du vent,  
Celui qui chante et danse  
Dès que vient le printemps.

Lui qui souffle et tourbillonne,  
De sa force plaintive,  
Avec pudeur enclose,  
Les êtres et les choses.

Voyez-le donc partir et revenir,  
En marque de désheure,  
Cherchant un coin tranquille  
Où passer, quelques heures.

C'est là, au milieu de rien,  
Qu'il a vu l'aurore.

Du soleil pailletant et glabre,  
Et la chaleur, au dehors.

Cet air s'est élevé,  
Il vient nous reconnaître  
Il semble que la vie ait mis habit de fête.

De ce vent, tu es née,  
De cet air, tu mourras,  
Dans la chaude quiétude  
De ton corps exalté,  
Ils viendront surprendre ton visage salé.  
L'amour à jamais,  
Le vent ne nous séparera.

EXTRAIT

## *La fureur de vivre*

Quand il vous semblera  
Avoir appris de tout.

Qu'il ne restera  
Plus rien à découvrir.

Que vous restera-t-il ?

Alors que vous aurez  
Toujours très bien vécu.

Et quand,  
Pour chacun d'entre vous,  
La vie sera facile.

Que vous restera-t-il ?

Lorsque tous vos enfants,  
Du plus petit au plus grand,  
Ouvriront leur porte,  
Vers cette profonde lumière.

Que leur restera-t-il ?

Oh ! Impassible regard !  
Aliénation de l'espoir !